

la tige, et la maison Lobb, qui a exposé des chaussures pour hommes et pour dames : la main-d'œuvre est parfaite ; mais il y a un défaut que l'on retrouve toujours chez les exposants anglais, c'est que ces chaussures, exposées sur formes ou embauchoirs, ne peuvent chausser aucun pied : elles sont faites pour satisfaire l'œil. Il y a à Londres un très-petit nombre d'ouvriers, véritables artistes, ne travaillant jamais en titre dans telle ou telle maison, et qui ne font presque jamais de chaussures pour servir à la marche. Les commerçants qui désirent avoir quelques beaux articles pour étalage ou pour les montrer dans une exposition vont trouver ces ouvriers-là. Aussi retrouve-t-on dans presque toutes les vitrines le même travail, et voit-on les mêmes produits servir à plusieurs expositions. Il est vrai de dire qu'à cette règle il y a quelques exceptions, mais elles sont rares.

Le Portugal, qui avait neuf exposants, n'a rien de particulier.

L'Espagne avait vingt et un exposants, mais elle a beaucoup de progrès et d'efforts à faire avant qu'on puisse citer son travail.

La Suisse, qui fabrique très-peu, avait six exposants : on remarque quelques très-fortes et très-bonnes chaussures garnies de trois pointes en acier au talon et trois sur le devant du pied, longues d'environ un centimètre ; ces chaussures doivent être très-utiles pour faire des excursions dans les glaciers. La Suisse a toujours travaillé d'une manière confortable la forte chaussure.

L'Italie avait vingt-deux exposants : ce pays ne fabrique encore que pour sa consommation ; mais on voit qu'il fait des efforts pour se développer. Il y a quelques articles pour hommes et pour femmes qui sont très-bien compris.

L'Allemagne a très-mal exposé ; sauf deux maisons de Mayence et une de Francfort, le reste est insignifiant. Les articles envoyés par Berlin sont plus que faibles. Ce pays aurait pu mieux faire.

La Suède, le Danemark, la Russie, font de très-bonne cordonnerie pour pratiques, dont la main-d'œuvre est excellente, surtout pour la chaussure d'hommes : une maison de Saint-Pétersbourg a aussi exposé des chaussures pour dames qui sont dignes d'être mentionnées.

La Grèce avait deux exposants : chaussures pour hommes, travail ordinaire.

La Hongrie avait quarante-deux exposants : toutes les vitrines pour ce pays ont été faites par le Gouvernement, sauf celles de deux ou trois maisons.

Tout est mis sans beaucoup d'ordre dans ces grandes armoires, ce qui n'est pas à l'avantage des articles exposés ; cependant on reconnaît à première vue que ce pays possède quelques bons ouvriers. On y voit aussi une chaus-